

Journal pour la revolution et contre trop de choses pour en faire la liste ici

LE SEUM

Num 7
été/automne
2022

**(Argot) de l'arabe venin. Sentiment de colère, de frustration et de dégoût*

ON PETE VITEUF LA GUEULE A L'ETAT ET AU CAPITAL ET
A NOUS

LA BEST LIFE



BRÈVES...

Ma petite entreprise ne connaît pas la crise

Les partis politiques sont décidément des entreprises comme les autres. Les élections législatives de juin ont ainsi permis aux différentes formations politiques de se partager 66 millions d'euros de subventions, aux alentours de 1,6 euros par voix. Une petite pensée pour la LFI, sûrement le parti qui voit sa dotation augmenter le plus et qui va pouvoir embaucher tout un tas de gauchistes convertis au « réalisme » et à « mettre les mains dans le cambouis ».

De quoi alimenter de futurs livres nombrilistes sur leur expérience de «transfuges de classe*»?

**Terme à la mode dans la littérature de gauche pour parler des enfants d'ouvriers qui s'enrichissent.*

BOOM LA REVOLUTION ET A NOUS LA BESTLIFE



**HOP CHEVAUCHER
FALKOR DANS LE CIEL
DE FANTASIA**

Ztart-up nation

Zemmour de son côté, peut compter sur près d'un million de voix, soit à peu près 1,6 millions de subventions par an pour « reconquête! ». Ça vaut pas la fortune de papa Bolloré mais ça met du beurre dans les rutabagas et ça alimentera en fraîche les fiches de payes des dirigeants de la boîte. Pendant ce temps, les démissions se multiplient dans le parti ou les militants se disent « traité comme du bétail ». Du bétail peut-être, mais françaaaaais monsieur !

Inflation de grèves ?

On a pas eu le temps d'en faire un article de fond, mais il y a de plus en plus de grèves dans les boîtes, pour demander plus de fric, rapport à l'inflation galopante. On vous en recausera. D'ici là, n'hésitez pas à nous faire part des vellétés de luttes : on est chauds pour relayer et donner un coup de main le cas échéant. Ou un petit récit c'est cool aussi, (on dit ça comme ça)...

Equateur : grève de masse avec blocages des routes...

pour protester contre la hausse des prix. Cette nouvelle grève s'inscrit elle dans la continuité du soulèvement de 2019 ? Quelles en seront les suites ? Le mouvement saura-t-il aller plus loin ? On vous en reparlera peut-être.

Edito : coup de chaud!

BOOM LA REVOLUTION ET A NOUS LA BESTLIFE



HOP REMPLACER LES DEPUTES PAR DES MEULES DE PARMESAN

Les prix flambent et ils ne sont pas les seuls. Avec l'été, on s'attend aussi au retour des méga-feux, aux catastrophes diverses. Face à ces flambées climatiques et sociales, certains se proclament pompiers. Des coalitions de gauche prétendent prendre les États et les utiliser pour arroser d'aides les prolos, bâtir un capitalisme vert, social-démocrate.

Au Chili, on déchanté déjà. En Colombie, ce sera bientôt le cas. Idem si le retour de Lula au Brésil a lieu... Car c'est un cycle qui reprend : dans nombre de pays où le secteur de l'agrobusiness est puissant, les gros propriétaires engrangent les surprofits en ces temps de hausses des matières premières et placent ces profits... en prêtant à leurs États.

À charge pour les États d'utiliser cette cagnotte pour saupoudrer – après la corruption habituelle – de quelques aides alimentaires les crèves la faim, qui sans cela pourraient bien cesser

de supporter la situation et s'emparer des propriétés de tous ces beaux messieurs tout vêtus de blanc qui les narguent depuis leurs hélicoptères.

Mais, dès demain, ces coalitions de gauche se verront à nouveau remplacées par des fachos qui glapiront comme des putois qu'« avec eux finira la corruption et que ça va filer droit »... tout en serrant la vis des dépenses, afin de rembourser les dettes contractées par le gouvernement précédent. On vous le dit, c'est une boucle !

Et le feu menace. À ceux qui veulent un État de gauche pour faire face à la catastrophe, nous répondons que faire confiance aux partis et aux États revient à croire que les canons à eau des flics servent à éteindre les feux de forêts.

Face aux flammes, une extension mondiale des soulèvements est la seule perspective où on s'en sort toutes et tous, sans distinctions de nationalités, sans se croire « protégés » derrière les frontières meurtrières des États, tandis que méga-feux, pandémies et famines n'en ont rien à foutre des frontières.

Alors, que le tsunami révolutionnaire mondial submerge les feux du capital... et à nous la best life !

Au fait, un copain dessinateur a parsemé ce numéro de dessins sur ce thème : la révolution et hop on vit notre meilleure vie. On le remercie !

Il a un insta, c'est JEREMIE.GALLEGOS, allez voir ! Pour le prochain numéro vous trouverez peut-être des autocollants avec ces dessins, on a trop kiffé !

La bombe de la hausse des prix

Les prix montent. Tous ? Non. La hausse actuelle des prix indique une lutte sourde entre les différentes forces sociales qui existent dans cette société, pour savoir qui va ramasser la douille.

Qui prend une douille ? Répondre à cette question, c'est commencer par voir qui, parmi les différents « acteurs » de la production et de la distribution des marchandises, peut répercuter la hausse des prix, la faire payer à d'autres. Comme le dit un proverbe américain, faire de ce problème celui de quelqu'un d'autre.

Car la hausse des prix c'est comme le jeu de la bombe : on se la refile de main en main de plus en plus vite jusqu'à ce qu'elle nous pète à la gueule. Et trêve de suspense, vous l'aurez constaté, les perdants on les connaît : c'est nous ! Ceux qui vivent du salaire direct ou indirect, c'est à dire les prolos, en activité, à la retraite, au chômage, au RSA... et dont les revenus ne bougent pas, ou bien moins vite et haut que les prix.

Reprenons le jeu de la bombe. Suivez (avec les yeux de l'imagination) la bombe des prix passer des producteurs de pétrole aux compagnies pétrolières, des compagnies pétrolières à toutes les entreprises qui incluent des frais de transports ou d'énergie dans les coûts de productions... et à chaque fois, toutes ces bombes se transforment en hausse des prix un peu partout (et souvent en hausse des prix un poil plus haute que nécessaire, y a pas de raisons de pas se sucrer au passage paraît-il) jusqu'à retomber... sur nous.

Alors, la bombe pète et nos vies sont minées : faire les courses c'est la misère , aller bosser avec des pleins de carburant qui dépassent les 100 balles c'est écoeurant, et y a les loyers, les factures...

Et cela, sans compter les formes plus vicieuses que prend la hausse des prix, la réduction des portions avec le même emballage pour faire semblant que le prix est le même, les changements d'ingrédients.

Et puis les scandales alimentaires sordides, dont on sait bien qu'ils ne datent pas d'hier, mais que les économies que font les boîtes sur la sécurité et la qualité des produits empirent toujours plus les choses.

On ne fait pas que s'en douter. Suffit de se parler entre nous, y en a qui bossent dans ces secteurs. Et on voit bien que trop souvent, les conditions de sécurité et d'hygiène c'est du mytho.

Jusqu'où laisserons nous ces bombes nous péter à la gueule ?

Vous l'aurez compris, vous qui connaissez nos lubies révolutionnaires : on fait pas cette métaphore de la bombe sans raison.

Elle est entre nos mains, cette bombe. Elle s'appelle grève, blocage, sabotage... elle s'appelle explosion sociale.

En saison, un patron reste un patron

Ça y est c'est l'été ! Même si pour beaucoup l'été est synonyme de vacances c'est aussi le temps des tafs saisonniers. Au Seum on a tous fait des saisons ou y travaillons encore, que ce soit dans la restauration, l'agriculture, le tourisme...



C'est cette plus-value qui n'est jamais mentionnée quand nos patrons se plaignent des charges (salariales notamment), taxes, augmentation du prix des matières premières... Cette plus-value qu'ils essayent de nous faire oublier en faisant copain copain avec nous. Cette plus-value qui semble ne pas exister quand ils nous parlent de la chance que nous avons, nous, travailleurs saisonniers qui ne connaissons pas la difficulté d'être chef d'entreprise....

Et c'est sur la plus-value au final qu'ils essayent de jouer lorsqu'ils réduisent nos salaires (au moins relativement vis-à-vis de l'inflation) ou lorsqu'ils augmentent notre charge de travail pour s'économiser des salariés. Il joue aussi sur sa plus-value quand il nous demande de maquiller notre salariat en auto-entrepreneuriat, parce qu'alors il ne prend même plus les responsabilités de patron (en cas d'accident ou autre) et nous prive de notre salaire indirect (le chômage).

C'est la raison pour laquelle nos intérêts entre patrons et salariés divergent : le patron possède un capital (dans la plupart des cas son entreprise) et le fait fructifier notamment par notre travail et moins il nous paie, plus son entreprise fructifie alors que, nous, les salariés n'avons que notre habilité à travailler à louer au patron. Ne l'oublions pas quand nous commençons à travailler pour une entreprise car le patron lui en est bien conscient et veut nous le faire oublier.

Si quelque chose nous a marqué, (*outré les cadences, les douleurs, les galères pour se faire payer, etc.*) c'est la proximité que les patrons et notamment les dits "petits patrons" cherchent à avoir avec leurs employés. Ils essayent presque de nous faire croire qu'ils sont des galériens comme nous. Or, c'est FAUX et ça le sera toujours. Même s'ils se payent moins que leurs salariés (ce qui est rare), même s'ils travaillent plus ou même s'ils ont des crédits à la banque, les patrons restent gagnants dans la relation salariale.

En tant qu'employé, nous ne sommes qu'un investissement pour rendre leur business rentable. C'est notre travail qui crée de la valeur pour le patron. Et cette valeur est supérieure à notre salaire.

Cette valeur supérieure est appelée plus-value.



LE SEUM VOUS CONSEILLE #7

SERIE

BARAKI

Foie de prolo cirrhosé en v'là une série qu'elle est bien !

Produite par la RTBF, de la punchline belge sur un fond social mettant en scène le quotidien d'une famille de prols qui plutôt que de se laisser abattre, réagissent tjrs avec Classe et humour aux aléas de la vie ! Une vie faite d'exploitation et de galère, mais qui n'empêche en rien de lutter, à son niveau, consciemment ou non, mais surtout et toujours avec le sourire aux lèvres...

Tw: déconseillé aux fines gueules qui savent pas apprécier la friture.

TEXTE

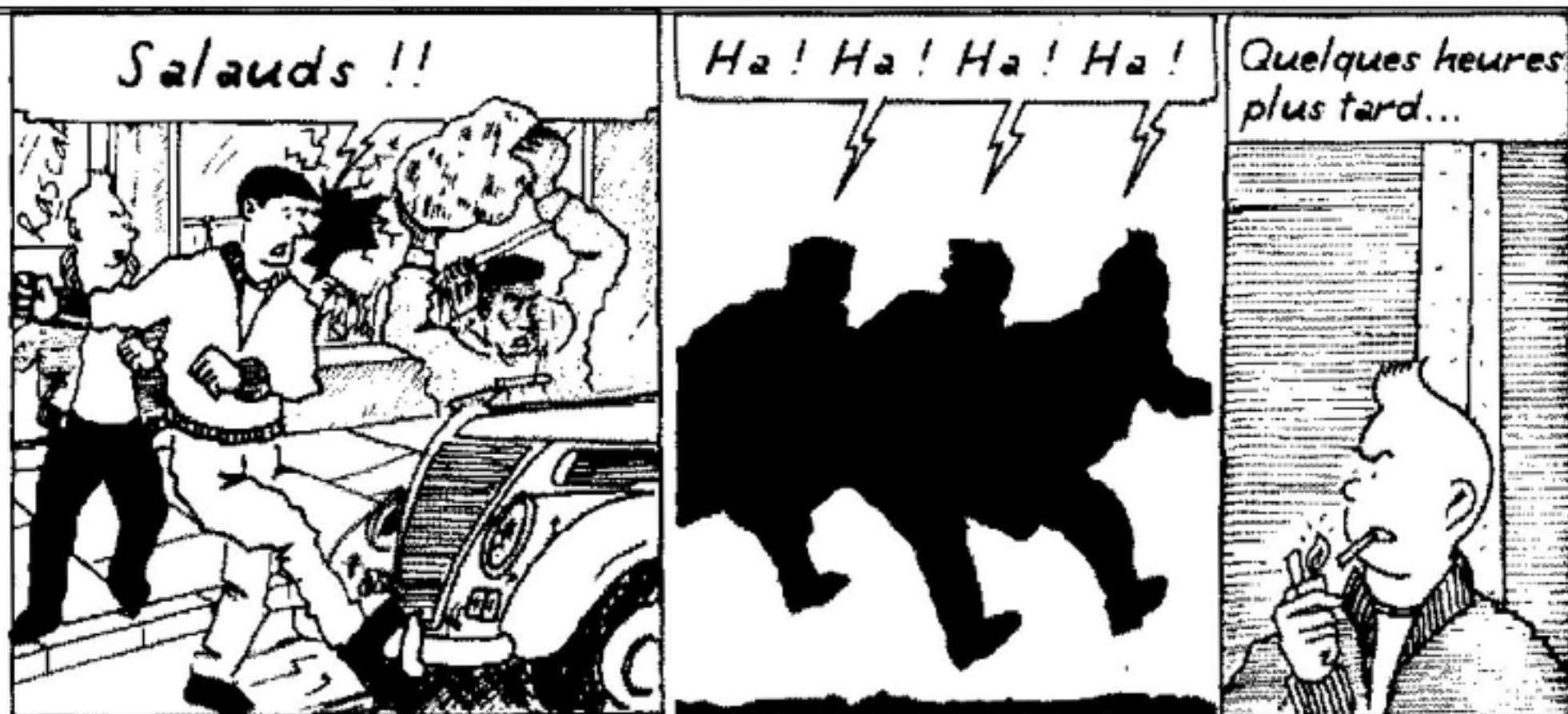
**Dans
l'asile
de nuit,
Rosa
Luxembourg**

On sait pas si vous avez reconnu la dame qui fait du ski nautique sur la une du seum. C'est Rosa Luxembourg ! Pour l'occase, on vous conseille un petit texte, disponible sur internet et en divers éditions de poche : dans l'asile de nuit. Ce texte parle d'un scandale : la mort de plus de 70 pensionnaires d'un asile de nuit municipal berlinois (aujourd'hui on dirait foyer pour SDF) qui avaient été victimes d'une intoxication massive, au moment de Noël, empoisonné par des harengs frelatés. Alors que de nouveaux scandales alimentaires ont marqué l'actualité récente, ce texte nous rappelle que les pratiques capitalistes consistant à nous faire faire bouffer, respirer, boire... de la merde ne datent pas d'hier. Laissons le dernier mot à R. Luxembourg :

« Ce qui a fait sensation cette fois à Berlin, c'est le caractère massif du phénomène. Le prolétaire ne peut attirer sur lui l'attention de la société qu'en tant que masse qui porte à bout de bras le poids de sa misère. Même le dernier d'entre eux, le vagabond, devient une force publique quand il forme masse, et ne formerait-il qu'un monceau de cadavres. (...) Au lendemain des barricades du 18 mars 1848, les ouvriers berlinois relevèrent les corps des insurgés tués et les portèrent devant le Château royal, forçant le despotisme à découvrir son front devant ces victimes. À présent il s'agit de hisser les corps empoisonnés des sans-abri de Berlin, qui sont la chair de notre chair et le sang de notre sang, sur des milliers de mains de prolétaires et de les porter dans cette nouvelle année de lutte en criant : À bas l'infâme régime social qui engendre de pareilles horreurs ! »

DANS LES NUMÉRO PRÉCÉDENTS, Tintin, un jeune ouvrier anglais, se fait virer de son travail après avoir baffé son patron. Son oncle « le capitaine », lui trouve une place sur un chantier. Les deux enragent de construire, pour un maigre salaire, des apparts de luxe qu'ils ne pourront jamais se payer... Enfin, à moins d'une bonne révolution ! À côté de chez eux, des jeunes squatteuses se sont installées et c'est tant mieux, ça remplit les maisons vides ! Avec ses potes, Tintin est allé dans un bar de bourges et évidemment, c'est parti en bagarre...

Depuis SEUM #2, nous publions en feuilleton la BD "Vive la révolution !" en anglais Breaking free. Ce pastiche de Tintin est une œuvre d'agitation révolutionnaire, publiée pour la première fois en 1988. Les épisodes précédents sont aussi dispo sur l'instagram du SEUM



Quelques jours plus tard...

Mais, c'était bien...



...Mais j'ai pas compris tous les termes qu'elles utilisaient...



Enfin, c'est bien de savoir qu'il existe un centre pour les femmes.



Un endroit où on peut rencontrer d'autres femmes, quoi.

Ça paraît bien, oui...



On ne sait jamais, je pourrais y aller avec toi un de ces jours !

Oh ce serait cool, Mary !



Mon boulot dans les ménages est à mi-temps et j'en ai marre d'être cloîtrée ici le reste de la journée...



J'ai bossé dans un bar, mais c'était vraiment minable.

Je vois, j'ai fais ça aussi...



Une paye de merde, des mains au cul et peu de pourboires.



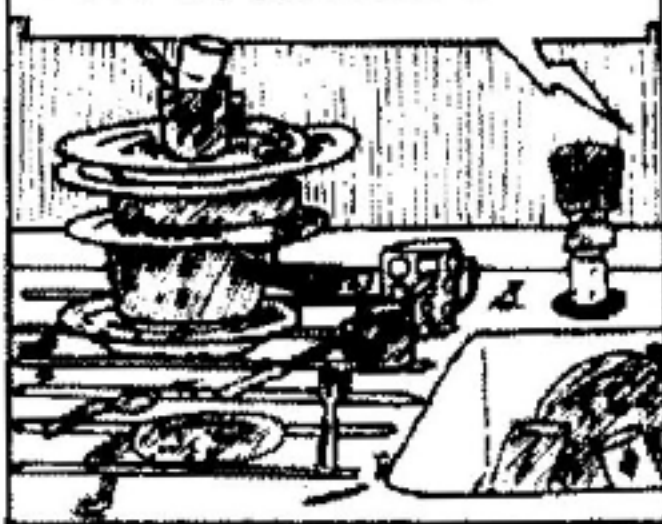
J'passais mes journées à attendre, à nettoyer et à préparer la bouffe !



Quand je rentre à la maison je dois m'occuper de tout pour le capitaine et Sharon !



J'ai vu une affiche au centre des femmes qui disait "LA RÉVOLUTION COMMENCE DANS LA CUISINE".



Et ben tu devrais essayer d'expliquer ça au capitaine !



Tu vois, pendant la grève des mineurs, il n'arrêtait pas de dire des conneries sur les femmes des communautés minières, bla, bla, bla...



Mais c'était toujours moi qui cuisinais, qui faisais le ménage et m'occupais de Sharon et du reste !



Moi, c'que j'aimerais c'est rassembler toutes les femmes du quartier et...



BLAM !

Attention, les voilà qui rentrent !



Salut Nicky ! Bonjour Mary ! Putain d' journée, j'suis crevé !

Moi aussi !



J'boirais bien un thé, Mary.



Ta bonne est en vacances
ou quoi ? Tu sais où est
la bouilloire...

Pour moi ce sera un
café noir, et Nicky
le prend avec du
lait et deux sucres...

Eh, mais je
rentre de ma
journée de
boulot, moi !

Quoi ?!

Mais qu'est-ce que tu
crois que je fais toute la
journée ? Des parties de
cartes ? J'ai rangé tout
le bordel, et toi tu vis
même pas ici !

Arrêtez de vous
engueuler tous les
deux, j'vais m'en
occuper. Thé ? Café ?
Qui veut quoi ?

J'parie qu'c'est
toi qui lui
mets ça en tête
Nicky.

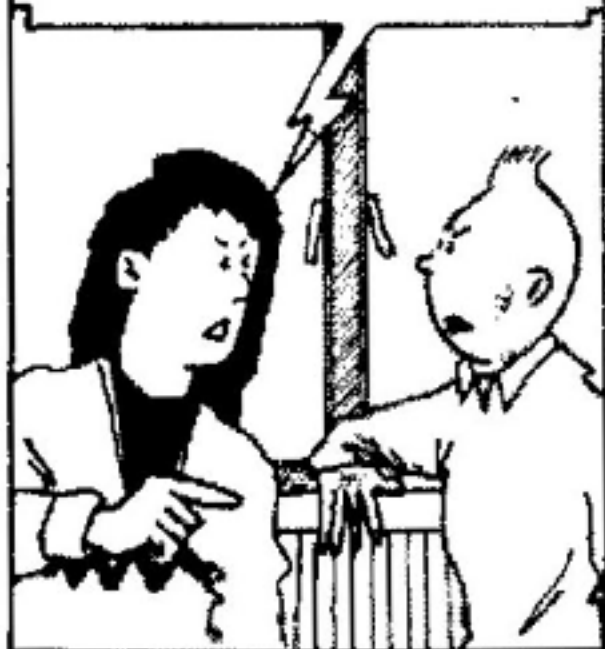
Me fais
pas chier !

Je peux réfléchir
par moi-même
l'intin ! Je
n'ai besoin de
personne pour
voir les choses !

Ah ces idées de
libération des
femmes, c'est
vraiment n'importe
quoi !

Toutes ces féministes
lesbiennes avec leurs
bonnets de laine...
ces intellos des
classes moyennes !

C'est des
conneries, Tintin,
et tu le sais !



Ecoute, Tintin, c'est
toujours nous les
femmes qui nettoions
derrière vous, qui
repassons vos fringues
et tout le reste...



J'parie qu'tu crois
qu'on est sur terre
uniquement pour
vous satisfaire, pour
vous faire à bouffer
faire le ménage...



Et bien sûr, pour
baiser chaque fois
que vous en avez
envie, même si
nous on veut pas !



T'es complètement
à côté de la plaque
Nicky ! Ok j'suis un
peu feignant, mais
j'suis certainement
pas un putain
d'voleur !



Tous les mecs
sont des voleurs
potentiels, Tintin !

T'es folle !



Non, la plupart des
viols sont commis
par des "amis" et non
par des étrangers.
Les voleurs ne sont
pas des "fous"...



Ce sont juste
des "mecs" !!





Et n'attends pas que j'm'en excuse ! Parce que j'en ai franchement marre de l'faire !



Et ne m'regarde pas comme si j'étais une extra-terrestre ! T'as jamais eu envie d'un mec ?



J'suis pas une "folle", mais une lesbienne !



En fait "folle" ça veut dire quoi ? Que t'es pas tout à fait normal.



Et toi, tu fais les choses comme on te dit de les faire ? Tu voles dans les magasins, tu fraudes le chômage, tu quittes ton boulot...



Moi, j'te critique pas parce que tu fais ce que tu as envie. Alors fais-en autant.



Quel mal je fais quand je couche avec Jan, hein ?



Tu vois Tintin, honnêtement, je t'aime beaucoup. T'es cool et ce serait génial qu'on puisse devenir de bons potes...



...Mais dans ce cas, accepte moi telle que je suis, d'accord ?



D'accord, mais ça m'semble toujours, euh... comment dire... euh pas naturel...



"Naturel"?! Et le vol alors, c'est naturel ?
Ha ! Ha ! Ha ! Elle est trop bonne celle-là !
Ha ! Ha ! Ha !



Mais c'est pas naturel !



Ceux qui disent que c'est pas naturel, ce sont tes profs, ton père, tes patrons... Tous ceux après qui tu n'arrêtes pas d'gueuler !



Réfléchis, Tintin. Là aussi, ils cherchent à nous diviser pour mieux régner, comme avec les immigrés ou...



Laisse-moi m'y faire... Jam et toi, euh, vous... euh, sortez ensemble, quoi... et, euh... vous ne sortez pas avec des mecs...



Et ça pourrait poser un problème entre nous, ça ?



De toute façon, je préfère les blondes !!!



Oh Tintin !!



LUTTES, ASTUCES ET SABOTAGES

Vous avez une astuce, une histoire à partager ? Des pratiques de sabotages, de résistances, ou des petites anecdotes que vous avez envie de diffuser ? Des histoires de luttes, de grèves, qui mettent un peu de baume au cœur ? Envoyez-nous vos récits par mail, (seum@riseup.net) nous publierons ceux qui nous plairont... dans un arbitraire total.

Une histoire de lenteur...

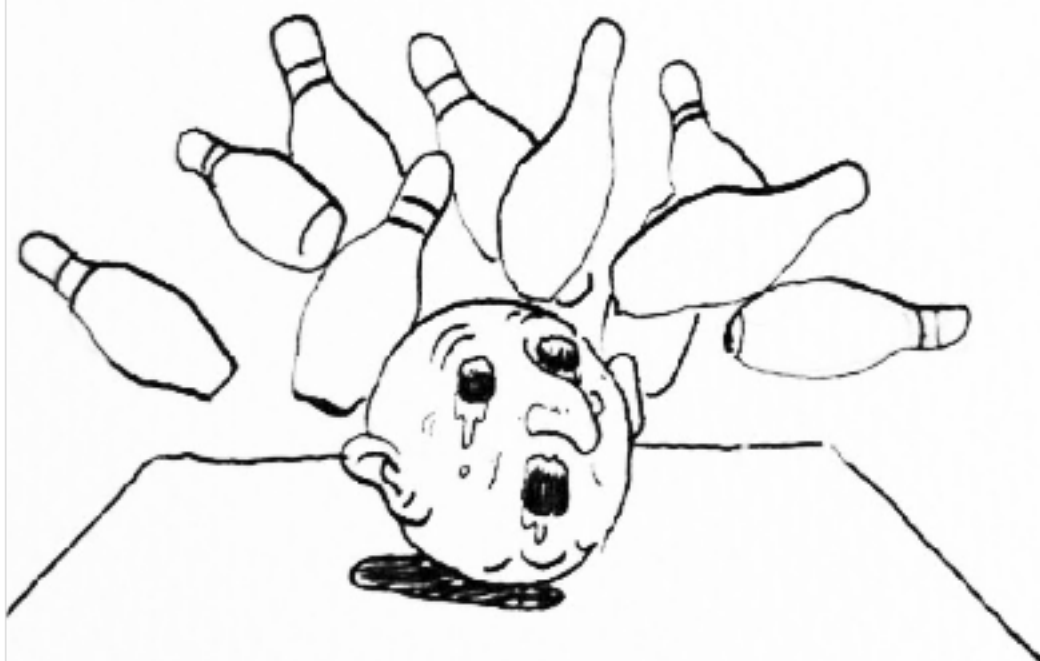
Salut le Seum, je t'écris pour partager une petite expérience de sabotage au taf. Depuis quelques mois, je travaille dans l'agroalimentaire: journées dans une pièce sans fenêtre éclairée au néon ; suringestion de javel ; déclaration de la patronne que je ne dois absolument pas espérer avoir des vacances cet été... Et surtout, cette superbe pointeuse qui calcule à la minute près le temps de travail effectué, sachant que nous ne sommes que trois employés. Au départ, je voyais mes collègues s'acharner à tenir des cadences de fou, ce qui nous faisait inéluctablement finir la journée plus tôt. Qui dit plus tôt dit moins de thunes ; et il y a la pointeuse... On a fini par se retrouver à deux avec un collègue qui travaille là depuis 20 ans (!), et j'ai remarqué qu'il passait beaucoup de temps aux toilettes; il y allait 3, 4, 5 fois par heure... Du coup je lui ai parlé de la pointeuse, du taf de merde etc, et on a commencé à faire des concours de lenteurs pour casser les cadences. Maintenant, on peut passer 10-15 mn aux chiottes et y aller un nombre incalculable de fois ; on s'amuse à faire les mouvements les plus lents et mous qu'il soit ; on passe trois heures à régler un problème qui

pourrait être traité en 2 mn en prenant des airs emmerdés si les patrons arrivent... Bref, c'est l'éclate !

Récemment, j'ai soulevé l'hypothèse qu'un accident pourrait très bien arriver à cette pointeuse, et on c'est regardés les yeux brillants...

"On va la foutre en panne." m'a dit mon camarade. Il arrive qu'on sous-estime ses collègues ! Merci pour ce que vous faites, et longue vie au Seum !

**BOOM LA
REVOLUTION
ET A NOUS
LA BESTLIFE**



**HOP JOUER AU
BOWLING AVEC
LE CRANE DE
JEFF BEZOS**

SEUM INTERNATIONAL - IRAN

5e OFFENSIVE... EN 6 ANS !

Début Mai, le président de la République islamique Ebrahim Raïssi annonçait la fin des subventions dans le secteur agricole et une augmentation des denrées alimentaires. Les prix de certains aliments de base tels que le lait, la farine, le poulet, les œufs ou les huiles de cuisson ont littéralement explosé, les augmentations atteignant parfois les 300 % !

BOOM LA REVOLUTION ET A NOUS LA BESTLIFE



HOP CALER LES TABLES BRANLANTES AVEC DES BILLETS DE 100 EUROS

Aujourd'hui l'inflation dans le pays frole les 40%, un record depuis les années 1990. C'est dans ce contexte de crise économique, alimentaire et peut-être bientôt humanitaire que les Iraniennes et les Iraniens se sont mobilisés dans les rues de différentes villes du pays ces dernières semaines. Pillages des commerces, attaques des bases de la milice politico-religieuse de l'Etat, de mosquées et de bâtiments publics. Début juin, les manifestants ont appelé à la mort des dirigeants du régime. Des portraits de l'ayatollah Khomeiny (fondateur défunt de la révolution islamique de 1979) et ceux des dirigeants actuels ont également été brûlés en pleine rue.

Le régime réagit à ces soulèvements en ayant recours à la répression policière et militaire. Internet a également

été fortement ralenti, lorsqu'il n'a pas été l'objet de censure ou de coupure.

Que nous apprend la situation iranienne ?

La vague de soulèvements mondiale dont on parle souvent dans le Seum n'est pas terminée. Et il serait naïf de croire que nous avons à chaque fois à faire à une "crise" locale, voire nationale. C'est le capitalisme LA VÉRITABLE crise qui nous ravage ! Ses contradictions internes, en particulier celles liées aux crises d'accumulation, ne peuvent conduire les sociétés et leurs gouvernements qu'à des impasses dont la seule porte de sortie est de créer les conditions d'une nouvelle crise...

En définitive, en Iran comme ailleurs cette nouvelle vague de contestations et d'insurrections fait écho à un cri plus sourd et plus ancien, celui de celles et ceux qui comme nous souhaitent voir la fin de l'exploitation étatique et capitaliste.

Les soulèvements de 2017 (contre la montée des prix) et de 2019 (fin des subventions sur les carburants) ou encore les grèves de 2020 et 2021 témoignent de l'insoutenabilité du système et de la conscience que nous en avons. Plus encore, ils témoignent de l'incapacité dans laquelle sont les gouvernements, en Iran comme ailleurs, d'éteindre la flamme révolutionnaire.

SEUM INTERNATIONAL - CHILI

AVEC BORIC C'EST SOIREE MYTHO

Pour rappel, (cf Seum 2-3 et 6) fin 2019 le Chili connaissait un des plus importants soulèvements de son histoire récente. Pendant la révolte, un jeune député, Gabriel Boric, incarne le moyen de canaliser la colère vers l'idée d'une nouvelle constitution, la dernière datant du dictateur Pinochet.

Fin 2020, l'idée est entérinée par un référendum et s'en suivent les élections présidentielles. Boric qui s'était déjà servi du mouvement étudiant de 2011 comme marche-pied pour devenir député, se sert cette fois de la révolte de 2019-2020 pour devenir président de la république.

Mais n'en déplaise aux scribouillards de constitution, on ne sort pas du règne de l'économie et de l'exploitation généralisée par quelques lignes sur une feuille.

Et nombre de chiliens ne s'y sont pas trompés, même participation que d'habitude, 50 % des inscrits. Boric et son projet de constituante a donc été élu sans enthousiasme.

La constituante prend la forme d'« une convention » où certains citoyens et les partis sont conviés à écrire ensemble les règles qui ne changeront rien. Mais le processus constituant à de quoi faire briller les yeux de nos gauchistes nationaux : parité, large part aux questions féministes et indigènes, décentralisation, création d'un parlement des régions, etc. Pendant ce déploiement d'ingénierie démocratique « pour une transition sereine », la population s'impatiente face à la hausse des prix.

Ainsi, l'approbation de la constituante décline. Mais pour Boric, valider

cette constitution est crucial. Sa légitimité comme président en dépend. Et puisqu'il ne peut pas promettre grand-chose au mouvement, il cherche plutôt à « se recentrer » c'est à dire rassurer la bourgeoisie sur sa capacité à gouverner de manière totalement inoffensive pour les intérêts du capital...

Pendant ce temps-là, après la crise covid, c'est l'inflation galopante. Le mouvement connaît un regain à l'occasion du 1er mai, notamment à Santiago. 3 personnes seront blessées par balles par des milices non officielles qui ont attaqué la manif. À la mort d'une jeune journaliste qui faisait partie des blessés, des manifestations ont de nouveaux lieux. La rue demande la démission du directeur des « carabineros », le pouvoir fait la sourde oreille. L'armée est à nouveau déployée sur les territoires revendiqués par les Mapuches.

Et enfin, Boric revient sur sa promesse de promulguer l'amnistie générale des prisonniers du soulèvement de 2019-2020 : « On ne peut pas gracier une personne qui a brûlé une église ou une petite ou moyenne entreprise, ou qui a pillé un supermarché », déclare-t-il. On conclura donc par une parole de Dalida « des mots faciles, des mots fragiles, c'était trop beau... »

Bref toujours pas la best life.

SEUM INTERNATIONAL SRI-LANKA

NOTES À CHAUD... SUR UN BRASIER

Le « quoi qu'il en coûte » visant à conjurer les effets de l'épidémie du Covid sur l'économie française, ne semble pas s'appliquer pour tous les pays. Surtout lorsque ce ne sont pas des pays du centre de gravité du capitalisme international, ce qui joue sur le rapport à l'endettement.

Ainsi, la « République socialiste démocratique du Sri-Lanka », une terre insulaire de 22 millions d'habitants au sud de l'Inde, connaît la plus grande crise économique de son histoire.

L'État, en faillite, est incapable de rembourser la dette extérieure (51 milliards de dollars) et de soutenir l'approvisionnement du pays que ce soit au niveau alimentaire ou énergétique.

Comment en est-on arrivé là ?

Déjà, évoquons la gestion par les dynasties politiques, comme la famille Rajapaksa, qui dirigent le pays depuis des décennies. Cette clique bourgeoise a présidé à l'écrasement sanglant (au moins 40 000 morts et horreurs diverses dans l'offensive terminale de 2009) de la guérilla des Tigres tamouls...

La fin de la guerre civile (1983-2009) était considérée comme l'obstacle à franchir avant de pouvoir investir dans des infrastructures touristiques, autoroutes et aéroports, financées via l'endettement de l'État, auprès de la Chine et d'investisseurs états-unis. Après sa défaite aux élections de 2015, le clan revient au pouvoir en 2019, dans une surenchère nationaliste et militariste.

La crise covid voit s'effondrer le tourisme, coup dur pour de larges franges de prolétaires qui en sont dépendantes.

De son côté, le gouvernement, déploie l'armée pour organiser le confinement du pays.

Et quand, en avril 2021, il décrète l'interdiction des engrais chimiques, il clairotte qu'il s'agit d'une affaire de santé publique (on parle en effet d'une profusion de maladies rénales graves, induite par le cocktail cadmium issu des engrais et glyphosate, qui pollue l'eau potable).

Mais il s'agit surtout de couper les 400 millions de subventions servant à financer l'importation des engrais. Et les paysans furent les premiers à payer cette transition brutale, qui a provoqué la famine. Les rendements agricoles insuffisants font augmenter les prix de produits de base qui se font rares. Le thé, produit historique d'exportation, voit aussi ses rendements chuter, entraînant avec lui les milliers d'ouvrières qui le récoltent.

Le gouvernement ré-autorise les engrais chimiques dès novembre 2021. Mais pour les paysans pauvres, cela ne change rien, surtout que depuis, les prix montent encore. Désormais ils sont 20 fois plus cher, avec la guerre en Ukraine (la Russie en est le 2e producteur mondial). L'inflation crève le plafond et les pénuries (alimentaires, énergétiques, de médicaments, etc.) sont massives.

« Gota Go Home » ou les limites d'une insurrection interrompue

Les derniers mois ont vu la montée en puissance d'un mouvement « dégagiste » : qui demandait la démission du président, de son gouvernement et la fin de la mainmise du clan Rajapaksa sur le pays.

Le mouvement éclate à travers plusieurs jours de manifestations et de grèves générales dans différents secteurs de l'économie (thé, caoutchouc, riz, textiles, éducation, fonction publique, etc.) d'occupations de places, d'attaques de bâtiments officiels ou de domiciles de politiques. Différentes organisations politiques, syndicales et associatives prennent la rue « contre la mauvaise gestion et la corruption »... Mais la limite est là quand on parle de gestion : la porte est ouverte à un autre fusible.

Les attaques contre les dirigeants se multiplient (les images des vidéos des dizaines de voitures brûlées appartenant à la famille Rajapaksa ont fait le tour du monde).

Le gouvernement impose un couvre-feu, mobilise les militaires dans les rues, aidés par les militants du parti au pouvoir. Cette répression fait plusieurs morts (5 morts selon le bilan officiel, évidemment sous estimé et plus de 150 blessés) à noter le suicide d'un député de la majorité, encerclé par des manifestants sur lesquels il venait de tirer.

Si la rue à travers grèves, émeutes et attaques a fait en sorte que plusieurs ministres jettent l'éponge, d'autres franges des classes dominantes et des

BOOM LA REVOLUTION ET A NOUS LA BESTLIFE



HOP, REMPLACER LE LAIT DES CHOCAPICS PAR DU CHATEAU MARGAUX

organisations religieuses tentent de prendre la direction du mouvement. De son côté, le clan au pouvoir tente une nouvelle manœuvre et nomme premier ministre, Ranil Wickremesinghe, un allié de longue date qui a occupé ce poste 5 fois depuis 1993.

À charge pour lui de négocier, dos au mur avec le FMI, pour obtenir une petite rallonge de quelques milliards de dollars, augmentant encore le poids de la dette, sous le regard attentif des puissances qui ont des intérêts géostratégiques dans la région (Inde, Chine et États-Unis se faisant une guerre d'influence larvée...).

Le mouvement sri-lankais se retrouve donc dans un étau. Coincé entre l'effondrement économique, sanitaire et social, et un État qui sera dans l'incapacité de répondre à cette situation (et va à l'inverse l'aggraver encore). D'autant qu'il se retrouve dans une dépendance encore plus grande vis-à-vis des créanciers internationaux.

À suivre...

Abonnez-vous, répandez le Seum !

Vous voulez diffuser le Seum en masse, partout ?

Prévenez-nous à l'avance, si vous voulez qu'on vous envoie des gros paquets. On est chauds pour étendre la diffusion.

Pour les sous, on va être clair : on veut pas faire de profits. On voudrait bien que ce soit gratuit toujours tout le temps.

Mais si vous en voulez des centaines ou des milliers, on vous demandera de participer à la hauteur du prix du papier.

En ce moment, il a grimpé. Pour ce numéro on a réussi à en trouver à 3,66 euros la ramette.

Ce numéro c'est 6 feuilles, donc ça nous donne 4,40 euros les 100 canards, plus les frais de port.

Ah et sinon, si vous avez des moyens divers de récupérer du papier, on est preneurs ! Et pour recevoir le SEUM dès sa sortie, abonnez-vous à la lettre d'info !

seum@riseup.net



**DANS LES BOITES AUX LETTRES
LES SALLES D'ATTENTES
LES RAMES DE MÉTRO
SUR LES MARCHÉS
LES LAVERIES
PARTOUT
IMPRIMONS
DIFFUSONS
LE SEUM**

SEUM@RISEUP.NET

SEUMREVOLUTION.NOBLOGS.ORG

Y A AUSSI UN INSTAGRAM ET UN FACEBOOK... MAIS N'Y ALLEZ PAS C'EST BIEN MIEUX LE PAPIER, SINON LES ARBRES SERONT MORTS POUR RIEN !